

1. Comment s'est déroulé le processus de consultation ? Préciser si un synode ou une démarche synodale a été vécu récemment ou est en cours dans le diocèse.

Le dernier synode diocésain a été célébré en 1988.

Une démarche diocésaine de type synodal, *Passons Sur l'Autre Rive* (PSAR), a été vécue de 2005 à 2008, suivie de 2 années de chantier de réorganisation diocésaine.

Depuis 2013 a lieu chaque année une *Assemblée Diocésaine Ordinaire* (ADO), qui n'est pas tenue à des mesures, décisions ou orientations au même titre que des actes synodaux.

Si la démarche synodale a été annoncée par Rome depuis avril 2021, l'agenda diocésain semble ne l'avoir intégrée qu'au seuil de la rentrée. Aussi les délais initiaux qui ouvraient aux contributions jusqu'au 1^{er} février n'ont pas permis d'intégrer le maximum de rendez-vous diocésains dans la démarche. La prolongation tardive de la phase de consultation n'a pas modifié les agendas des paroisses, déjà sollicitées par une démarche locale de l'ADO. Ainsi, deux sessions du Conseil Episcopal ont intégré un temps pour contribuer à la consultation ; la session des Laïcs En Mission Ecclésiale également, ainsi que la journée annuelle des Equipes d'Animation Pastorale (43 paroisses représentées sur 55) et la journée des Mouvements et Associations de Fidèles (30 mouvements / 70). Aucune session du Conseil Presbytéral n'a intégré de consultation. 23 contributions ont été recueillies puis envoyées par les paroisses elles-mêmes ; 15 ont été envoyées directement par des groupes de partage de la Parole (dont les groupes de lecture de S. Jean), des équipes liturgiques, des groupes informels ; 5 contributions de groupes de jeunes ; 1 triple contribution de la Pastorale de la Santé (l'équipe diocésaine, le Service de l'Évangile auprès des Malades, la Pastorale des Personnes Handicapées) ; 1 du service Solidarité et Diaconie ; 1 du service diocésain de la formation spirituelle ; 1 de l'équipe diocésaine homosexualité et vie chrétienne ; 23 de groupes de prière, mouvements, fraternités, etc. ; 14 contributions individuelles ; 2 contributions nationales de mouvement transmises par un relais diocésain. Dans le présent document, les citations de ces contributions sont en italique, entre guillemets. A l'image du diocèse, elles en reflètent la diversité mais aussi les clivages.

On peut relever une implication particulière du Mouvement Chrétien des Retraités (mobilisation des responsables d'équipes, temps spécifique accordé à la consultation en plus des rencontres ordinaires, certains membres suscitant des rencontres dans d'autres lieux d'Église où ils sont investis). La plupart des membres ont connu Vatican II et le Synode de 1988 : ils sont une mémoire de la synodalité dans l'Église. Quant aux groupes de lecture

de S. Jean et les équipes liturgiques : les premiers ont peut-être permis aux paroisses de reprendre une activité ecclésiale après les confinements, les secondes ont été sensibilisées au synode à l'occasion d'une session diocésaine des équipes liturgiques. Enfin, il est difficile de déterminer, parmi les non-contributeurs, qui ne croit pas à la synodalité (« *La synodalité ? Je ne connais pas ce mot* »), qui n'y croit plus (« Ils s'éloignent de l'Église sur la pointe des pieds » – La Croix, juin 2019), et qui a été frappé d'inertie, selon la partie suivante.

2. Quelle expérience de la synodalité a été vécue au cours de cette phase préparatoire ?

L'expérience synodale s'est effectuée dans un **contexte** marqué par :

- Une certaine inertie : la crise sanitaire et les confinements ont ankylosé une partie des activités ecclésiales et distendu les relations. S'ajoutent à cela l'inertie de certains prêtres (perçue soit comme un désintérêt soit comme l'indice d'une surcharge) et le blocage par d'autres (« *Certains prêtres ont même dénigré la démarche* »), contribuant à retarder, voire freiner la constitution de groupes, cristallisant un ressenti préexistant sur une partie du clergé, la synodalité, l'ecclésialité, l'autorité. Hormis les communications propres de l'évêque, du rapporteur diocésain et ses équipiers, et des organisateurs des sessions diocésaines, il n'y a pas eu d'affichage diocésain annonçant le synode et invitant à s'organiser pour la consultation jusqu'au lendemain du lancement de la consultation.
- Une certaine attente, voire une urgence, en écho aux scandales dans l'Église et au rapport de la CIASE (la synodalité était l'une des 5 préconisations exposées par M. Sauvé lors de la remise du rapport). Dans certaines contributions, il est perceptible que la souffrance ou la colère étaient telles que la parole n'attendait qu'à sortir. La colère ne doit pas disqualifier les propos de ceux qui la ressentent, car elle s'accompagne aussi d'un attachement : « *Mon Église, même malade et mal en point, j'y tiens !* ».
- Une certaine réserve, compte tenu de l'absence de décisions ou de mesures faisant suite aux actes du Synode de 1988, à certains champs du chantier PSAR (particulièrement la création de lieux-sources et de pôles missionnaires), ou aux ADO. L'avis du peuple a déjà été demandé par le passé, va-t-on réellement en tenir compte à Rome ? Que pourra donner une synthèse de synthèses de synthèses ? La réserve porte sur la démarche synodale elle-même : « *Le cardinal Grech explique clairement qu'il y a 2 niveaux : l'écoute des gens puis un discernement des pasteurs... Il faut donc clairement définir de nouveaux modes de discernement qui prennent en compte réellement la vie et les compétences du peuple de Dieu qui ne sont pas que chez les pasteurs... Il faut d'autre part que la hiérarchie accepte a priori de prendre la posture d'acceptation de sa propre réforme* ».

L'**écoute** a paru primordiale, à la fois comme disposition spirituelle, pastorale, communicationnelle, décisionnelle. « *Construire une Église de l'écoute et du service* ». Quand le groupe était petit, tout le monde restait ensemble et chaque participant pouvait être entendu de tous. Il n'était pas évident d'accueillir la parole des autres dans le prolongement de la prière *adsumus* sans immédiatement la débattre ou la confronter. Dès que le groupe était conséquent, les organisateurs ont créé des sous-groupes, ne permettant plus à tous d'écouter la voix de chacun. Parfois, seules des synthèses ont été envoyées, sans les contributions individuelles. Si ces procédés témoignent d'une culture de la synthèse (les "6x6"), ils ont été difficiles à mettre de côté au profit d'une assemblée synodale. Pour autant, la possibilité de donner la parole a suscité de la joie : « *ça fait du bien...* ».

D'ailleurs, dans les contributions, la **joie** de se retrouver s'est souvent exprimée, la joie de vivre des moments ensemble, célébrations, prières, travail d'équipes diverses, enrichi par les chrétiens d'autres Églises, même s'il y a en même temps le regret de l'absence des plus jeunes, du vieillissement de ces équipes, de la difficulté du renouvellement, de l'absence dans ces équipes de personnes en situation de handicap, de personnes en marge. Ainsi des contributions ont laissé résonner les images du "marcher ensemble" : « *Marcher, ce n'est pas courir* », « *Ne pas marcher sans se rencontrer* », « *Ne pas marcher entre nous* », « *Marcher vers un même but, sans passer par les mêmes chemins* »...

3. Ce qui ressort de manière significative et diverse des contributions.

La consultation a permis une prise de conscience des pauvretés et des besoins. Il est fait mention d'**humilité** à de nombreuses reprises, à la fois dans l'humilité à reconnaître qu'il y a encore beaucoup de chemin à faire (une meilleure communication, une plus grande attention aux périphéries, etc.) et dans le souhait d'une Église plus humble.

Trois registres ressortent des contributions. Ils caractérisent à la fois l'état d'esprit des contributeurs, ainsi que leurs attentes, leurs souhaits et leurs vœux :

- autour de la séparation et du lien : aller vers, dépasser, dialoguer ;
- autour des notions de partage, de tolérance, d'accueil, d'acceptation, d'ouverture, d'écoute ;
- autour de l'humiliation, de l'injustice, de la colère, de la peine, de l'indignation, du rejet.

Parmi les convictions et les intuitions partagées, l'une d'elles est revenue souvent et fortement. Une contribution le formule ainsi : « *Jésus [est] le trésor et [...] pour conserver*

ce trésor, il y [a] un secret : rejoindre d'autres chrétiens et former une petite communauté de partage ». Une grande partie des contributions témoigne du besoin de l'existence de **cellules d'Église** (ou simplement cellules), pour désigner une petite unité vivante. Les contributions évoquent des fraternités, des communautés de base, des équipes, des groupes de partage, des lieux, etc. Ce qui est formulé au sujet des cellules concentre une série de besoins évoqués par ailleurs :

- **Un besoin de convivialité et de partage : « se connaître avant de fonctionner ».** « Recréer des lieux pour la rencontre vraie » est un besoin exprimé par de nombreux chrétiens, conscients que « si on n'est là que pour prier le dimanche, c'est la catastrophe ». Les mêmes mots reviennent : accueil, convivialité, échange, partage, fraternité, dialogue. L'expression « faire peuple » est utilisée dans le sens le plus concret : constituer vraiment un peuple et non un agrégat de pratiquants ou une institution. Beaucoup de contributions admettent que la situation sanitaire a perturbé les relations mais assurent que les lieux de convivialité ou l'attitude d'écoute manquaient déjà auparavant.
- **Un besoin de formation et d'information : « comment comprendre ? ».** « Je ressens le BESOIN de plus d'informations », écrit quelqu'un à propos de la nouvelle traduction du missel. Utiliser des moyens modernes sans arrêter nos moyens plus simples comme les feuilles d'annonces pour toucher le plus de personnes différentes possible. Parfois, les contributeurs disent clairement qu'ils désirent comprendre (les gestes de la messe, les textes bibliques, etc.), tandis que le contenu d'autres contributions dénote un déficit de connaissance de la foi. Où poser les questions ? « On gobe tout, ou tout au moins on fait semblant et on se tait », constate quelqu'un, amer. Inversement, pouvoir poser ses questions au prêtre autour d'un repas s'est révélé une véritable catéchèse, et les groupes bibliques (S. Jean et autres) s'avèrent très nourrissants. Les cellules pourraient être des lieux pour un enseignement plus interactif, de l'ordre du témoignage, ouvert à toute personne compétente (clerc, laïc, homme, femme) différent des homélies très décriées (cadre liturgique, verticales, réservées aux clercs, déconnectées). Un autre volet concerne aussi l'information sur les activités des paroisses, sur le fonctionnement des EAP, jugé opaque. Quelqu'un désire « des lieux pour dire ce que l'on pense de l'organisation et de la vie de la paroisse » : dans les mouvements, il semble que cette culture est mise en œuvre, à l'instar des chapitres dans les communautés religieuses.
- **Un besoin de prière et de célébration : « En dehors des messes, les églises sont fermées ».** « Favoriser la constitution de petits groupes [...] priants de proximité qui se réuniraient dans les églises qui soient présence [d'Église] ». Les contributeurs ressentent un besoin de prier ensemble en plus de la messe dominicale, jugée par moments froide et

incompréhensible, inaccessible aux chrétiens du seuil, fermée d'emblée à des catégories de personnes (divorcés-remariés, homosexuels, familles recomposées, etc.). La bienveillance vécue ou souhaitée au sein des cellules pourrait inspirer les eucharisties.

- **Un besoin de service et de responsabilité** : « **Comment rendre les consommateurs acteurs ?** ». « *Difficile de dire ce que l'on a sur le cœur à nos prêtres qui se sentent vite au banc des accusés (et parfois le sont)* ». Des chrétiens partagent comment l'implication dans la société féconde le "marcher ensemble", mais d'autres se sentent dépossédés de leur capacité d'agir dans l'Église et dans le monde : « *le système hiérarchique vertical n'incite pas à collaborer et à s'investir* ». Certains se souviennent d'avoir été consultés au niveau paroissial ou diocésain, sans jamais en voir des fruits concrets (les cellules d'Église évoquées lors d'assemblées précédentes).
- **Un besoin de mission et de témoignage** : « **Des lieux dont on puisse dire : "Viens et vois"** » : cf. p. 10.

Beaucoup de contributions abordent **la place des femmes dans l'Église** ou la reconnaissance de leurs missions. Elles soulignent à la fois leur engagement dans différents domaines, et en même temps revendiquent une plus grande place pour les femmes et une meilleure reconnaissance. Ceci est abordé de différentes manières :

- **Par le partage d'expériences positives** : « *Intégration des personnes, hommes ou femmes dans la paroisse, sans aucune difficulté* » ou « *Marcher ensemble : joie de la participation au conseil épiscopal : hommes, femmes, prêtres, diacres, laïcs, religieux autour de l'évêque* ». Également, le témoignage d'engagements forts de femmes en responsabilité « *Mon engagement est une réponse à l'Esprit Saint, engagement fondé sur le baptême* ».
- **Par des interpellations sur le marcher ensemble, hommes et femmes** :
 - o Sur la place des femmes en général : « *Les femmes doivent avoir un rôle plus important* ». « *Donner plus de place aux femmes ; il manque à l'Église le charisme féminin de l'intuition et la vie...* », « *Reconnaître et valoriser la place des femmes. Pourquoi ne seraient-elles pas autorisées à célébrer ?* », « *Les femmes sont écartées ou leur rôle est réduit à des activités "manuelles" : ranger, balayer, fleurir. L'Église locale est très en retard sur la participation des femmes* ».
 - o Le sujet de la gouvernance est souligné : « *Les femmes sont écartées des décisions et trop peu présentes dans la hiérarchie aux places de responsabilité. Les choses avancent doucement* ». Ou ce vœu : « *Donner plus de place aux femmes dans la gouvernance* ».
 - o L'idée de l'ordination des femmes revient plusieurs fois, le sujet est abordé parfois sous la forme d'une question : « *Pourquoi ne pas ordonner des femmes ?* », parfois considéré

comme un simple oubli : « *Il faudrait penser à ordonner des femmes diacres ou prêtres* » ou parfois comme une exigence : « *Il faut ordonner des femmes !* », ou une incompréhension : « *Aucune raison théologique ou autre ne devrait empêcher les femmes d'être prêtres, évêques, si elles en ont la capacité* » ou : « *Une ouverture à la prêtrise avec ordination de femmes, de diaconesses.....une modernisation de l'Église et plus d'égalité entre hommes et femmes au sein du clergé* » ou même sous la forme d'une colère : « *Le refus du sacerdoce pour les femmes est une aberration que seule l'Église catholique s'obstine à maintenir sans fondement théologique* ». Question également sur les sacrements : « *Les femmes sont nombreuses à célébrer les funérailles, pourquoi ne peuvent-elles pas célébrer le sacrement des malades ?* » ou l'ordination diaconale : « *Nous souffrons du manque de reconnaissance des femmes dans l'Église. Sans elles, plus de catéchèse, ni d'entretien des églises, peu de funérailles, plus d'animation ni de participation aux diverses activités paroissiales. Elles sont ignorées, voir méprisées. Il est temps que la femme soit reconnue dans ses compétences et ses spécificités, qu'une place lui soit donnée dans la communauté. Pourquoi ne peut-elle pas être reconnue comme diacre alors qu'elle en assure le rôle ?* ».

- Pour certains, il y a l'idée d'un recul, avec une expérience passée où chacun avait bien une place : « *Le prêtre faisait confiance aux laïcs, aux femmes que nous sommes. D'autres se sont jointes à nous. Aujourd'hui, ce sont les prêtres qui ont repris les rênes ! Nous n'y avons plus notre place* ».
- La place des femmes dans les célébrations en particulier l'eucharistie est aussi attendue : « *Inviter les femmes (consacrées ou laïques) à participer de manière plus active à la messe par exemple en tant que lectrice ou pour faire l'homélie* » ou encore : « *Bienheureuse serait une Église si elle pouvait progressivement confier les homélies à des femmes* » et « *Nous exigeons que la place des femmes dans l'Église et leur responsabilité dans la célébration soit prise en compte* ».
- Pour certains, l'Évangile nous renvoie une autre image de la place des femmes : « *Les femmes ont leur place parmi les disciples dont Marie, la mère de Jésus et Marie Madeleine. Le Christ n'était pas misogyne* » ou « *Je pense que l'Église catholique devrait promouvoir la parité homme/femme au sein de toute son institution, c'est ce que Jésus aurait voulu car il était féministe et a beaucoup transgressé la loi juive en s'adressant à des femmes... L'Église se prive de la moitié de sa potentialité, les femmes complètent les hommes et ne sont pas leurs rivales !* »
- La place des femmes dans les autres Églises chrétiennes est aussi invoquée : « *Les femmes sont aussi compétentes, brillant exemple chez les femmes pasteurs* ». Ou

encore dans d'autres cultes : « *La femme n'a aucune reconnaissance : nous sommes en retard par rapport aux femmes qui peuvent être rabbin, pasteur ou imam* ».

- La place des religieuses est aussi abordée : « *La présence des religieuses, des personnes consacrées est très discrète. Elles sont méconnues et paraissent coupées des paroisses* ». Le même constat a été formulé au sujet des veuves.
- Pour les plus jeunes, il y a une interrogation autour des servants d'autel : « *Les filles ne peuvent plus être enfants de chœur, les garçons étant vus comme prêtres potentiels ont seul accès au service de l'autel "ça fait mieux dans une procession" y aurait-il un sexe supérieur à l'autre ?* » ou encore : « *Les petites servantes, organisation imposée par le prêtre. Ne leur fait-on pas jouer un rôle de potiche, où est le respect de leur personnalité ? Quelle image de la femme donne-t-on ?* » ou encore : « *L'absence de fille comme servante d'autel, une ségrégation entre garçons et filles qui n'est plus de mise* ».
- La question sur la contraception pour les femmes est aussi abordée : « *Les règles sur la contraception n'ont pas pu être respectées par les jeunes, ce qui a marqué un virage. On est passé à une Église d'exclusion* ».
- C'est aussi parfois d'une manière générale la place des laïcs qui est revendiquée, parmi lesquels il y a des femmes : « *La prise de parole dans l'Église reste très descendante. On entend rarement des laïcs et jamais des femmes* » et « *Difficulté pour moi de voir que l'Église ne bouge pas par rapport à la place des femmes : je soutiens Anne Soupa dans son combat pour une reconnaissance de la responsabilité et l'entrée dans la vie de l'Église de tous les baptisés et pas seulement des clercs* ». Ou encore : « *Que l'Église soit en permanence à l'écoute des compétences qui l'entourent, clercs ou laïcs. Qu'elle confie les responsabilités aux seules personnes compétentes, indifféremment clercs ou laïcs, hommes ou femmes et non plus aux seuls clercs dont certains vident les églises par leur incompétence* », « *Nous voulons une Église qui fasse confiance aux laïcs notamment aux femmes, sans qui l'Église serait inexistante au monde (elles assurent catéchèse, entretien des lieux de culte et la plupart des œuvres de diaconie)* ».
- Les contributeurs observent que « *des personnes en responsabilité ne cèdent pas leur place et qu'il serait important d'instaurer des mandats et des formations pour les femmes* » et aussi : « *Ce qui me fait frémir, c'est le féminisme exacerbé ! C'est la prise de pouvoir ! Pour moi, dans l'Église on est au service ! Certaines femmes sont radicales et veulent faire passer leurs idées ! Mais il est clair que dans nos diocèses, sans l'investissement des femmes bien des choses ne se feraient pas* ».

Ces contributions s'expriment donc autant explicitement sur les femmes qu'en creux sur les **relations prêtres-laïcs** et l'évolution du "marcher ensemble", avec au cœur la fraternité

évangélique, que la misogynie bafoue et que la recherche de pouvoir défigure. Il est beaucoup **question de pouvoir**, et particulièrement de pouvoir des prêtres, soit pour désigner un usage abusif : « *Il semble que pour certains, ce pouvoir leur permet d'exister* », soit pour le renforcer : « *Le prêtre doit avoir le dernier mot et pas les laïcs* ». Elles interrogent donc les notions de pouvoir et de service, des prêtres et des laïcs en responsabilité. « *Les liens entre laïcs et prêtres devraient être une entrée en discussion plutôt qu'une demande de permission* ». Il y a une inquiétude sur le nombre des prêtres, sur l'avenir de l'Église, sur les prêtres eux-mêmes. Elle suscite une angoisse chez certains ; pour d'autres, elle devient un ressort pour ouvrir d'autres perspectives d'Église. Plusieurs contributions portent sur la célébration de baptêmes, mariages, ou d'onctions par des laïcs : certes, cela interroge le rôle du prêtre et sa compréhension sacramentelle, mais la question, au-delà du pouvoir, reflète une préoccupation de la communauté et son "marcher ensemble", compte tenu de la surcharge des prêtres, leur indisponibilité ou leur éloignement géographique. « *Est-il normal que les chrétiens soient privés de sacrements par manque de prêtres ?* »

4. Que montrent-elles de la réalité actuelle de la vie synodale ? Ombres et lumières...

L'état des lieux pourrait s'inspirer du récit d'Emmaüs : l'Église diocésaine avance, à la manière dont Cléophas et l'autre disciple (sa femme ?) marchent ensemble, et voici que Jésus les rejoint. "De quoi discutiez-vous en chemin ?" pourrait prendre la forme de la question synodale : "comment marchez-vous ensemble ?". "Et ils s'arrêtèrent, tout tristes" : les contributeurs ont ainsi déposé leurs souffrances, leurs contrariétés, leurs attentes d'une vie synodale déjà expérimentée par ailleurs, la démobilitation qu'ils observent (par les consultations sans suite ou les démarches simultanées, par le cléricalisme de prêtres ou de responsables laïcs), l'asymétrie dans le diocèse et dans les paroisses entre ville et campagne, l'attention pas assez concrète envers les plus pauvres, les plus petits et les migrants, la perception que les femmes ne sont pas à leur place, parce que l'Église donne à le voir ainsi, alors que des femmes (et des jeunes) ont contribué à la consultation, l'ont favorisée, et, plus largement, participent à la vie de l'Église. Bien sûr, quelques limites rencontrées appellent un dépassement, un mûrissement :

- A propos de sa paroisse voisine, une contributrice raconte : « *Il y a des temps de rencontre où les personnes peuvent se voir, réfléchir et prier ensemble, sans forcément faire partie d'un groupe bien constitué. Ce sont des rencontres libres qui permettent des partages et de vivre quelque chose dans leur communauté et ça renforce les liens* ». La forte participation des mouvements, des équipes de partage de la Parole et d'autres petits groupes témoigne

que les cellules sont déjà une réalité... mais que beaucoup de chrétiens boudent ce qui existe.

- Les contributions émanant de certains mouvements laissent une autre limite : se conforter dans l'entre-soi et ne chercher que l'auto-entretien égocentré (« *notre église particulière [qu'est notre mouvement]* ») ; prendre, sous couvert de liberté de pensée, ses distances avec la charité du Christ (c'est-à-dire "la charité en tant que sacramentelle et orientée", selon l'expression du cardinal Journet) ; dériver vers les rivages des abus spirituels.

5. Quels ont été les « rêves, les envies et les désirs » exprimés ? Quels sont les « petits pas » déjà faits ou à faire ?

Comme pour Cléophas et l'autre disciple, malgré l'amertume de constater une régression, les échanges synodaux ont permis de se redire la joie et la fécondité à marcher ensemble, prêtres et laïcs, hommes et femmes, quand la mise en œuvre l'a favorisé : les contributeurs auront pu se dire alors "notre cœur n'était-il pas brûlant ?" en réalisant que l'Esprit-Saint reçu au baptême était à l'œuvre lors des démarches synodales passées et actuelles. Jésus, en s'éloignant, demande à notre Église "quel pas de plus pourriez-vous faire ?", et les disciples de lui dire "reste avec nous !". Alors, ils se rendent à l'auberge. Est-ce que cette auberge serait les cellules d'Église évoquées précédemment ? Cette auberge, les cellules, pourraient être ce pas concret vers une réalité en attente. « *L'Église a choisi de colmater des trous en structurant des paroisses, des secteurs, de plus en plus vastes. Aujourd'hui, nous sommes au bout de ce modèle* ». Les cellules pourraient devenir des lieux de service concret (aider tel voisin sans se sentir obligés d'en référer au curé et à l'EAP), des lieux de gouvernance et de subsidiarité (prendre des petites décisions à notre niveau et en goûter les fruits), des lieux de discernement des charismes et d'appel aux responsabilités paroissiales ou diocésaines : « *Des temps conviviaux pour s'accueillir, mieux nous connaître, échanger : sûr qu'on découvrirait des talents inexploités* ». « *De petits groupes de prière [...], dans des lieux qui ne sont pas forcément des églises ; en invitant des personnes qui peuvent être loin de l'Église, dans un cadre fraternel* ».

Beaucoup de contributions sont sévères avec les assemblées dominicales, et des chrétiens ne les imaginent pas comme des lieux dont ils pourraient dire : « *Viens et vois* », ni comme des lieux où Jésus se donne à reconnaître malgré la fraction du pain. *A contrario*, les cellules pourraient être de tels lieux (on le voit déjà avec les groupes Alpha, B'Abba, etc.), des lieux où l'on invite à découvrir Jésus, des lieux où l'on donne un témoignage simple de vie

chrétienne. Ceux pour qui la vie chrétienne se résume à communier à la messe dominicale déplorent que tant de personnes soient privées de cette vie. Au contraire, des cellules où l'on partage la parole, où l'on prie, etc. permettraient à ceux qui sont éloignés de la communion d'expérimenter l'attention concrète de l'Église et l'amour du Christ pour eux.

De très nombreuses contributions expriment l'incompréhension des fidèles quant à la situation des personnes empêchées de recevoir les sacrements de l'eucharistie et de la réconciliation, spécialement en raison de leur situation matrimoniale. Or, les sorties de messes ne peuvent pas être le lieu propice à cet "itinéraire d'accompagnement et de discernement qui oriente ces fidèles à la prise de conscience de leur situation devant Dieu" comme l'écrit le pape François (*Amoris Laetitia* n°300). Les critères de discernement donnés par *Amoris Laetitia*, en eux-mêmes difficiles à mettre en œuvre, deviennent inapplicables sans des lieux d'Église où ces personnes pourront répondre à l'invitation du pape "à s'approcher avec confiance de leurs pasteurs ou d'autres laïcs qui vivent dans le dévouement au Seigneur pour s'entretenir avec eux (AL 312)". Les cellules pourraient être de tels lieux.

Tout en laissant une grande liberté dans la création et la vie des cellules (groupe de prière, groupe biblique, entraide, etc.), une charte diocésaine pourrait leur donner un cadre, basé sur les apports de la transformation pastorale : définition d'un projet pastoral de cellule, place des cinq essentiels (la prière, la fraternité, la formation, le service, la mission) ; confier aux curés et EAP le soin de visiter les cellules, d'éveiller à la responsabilité, d'avertir des conséquences de telle orientation.

Vu la cristallisation que la démarche synodale a permise et les espérances qu'elle a suscitées, l'après synode sera déterminant, voire décisif. **Repenser** apparaît souvent : non pas faire *tabula rasa* de la théologie et de l'ecclésiologie, mais les articuler à frais nouveaux, avec des yeux nouveaux : "alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent"...

Pour conclure, « *Merci à notre Pape François pour ce synode qui donnant la parole à son peuple nous oblige, nous aussi, à faire effort à prendre notre part dans l'exercice de la synodalité* ». ».

6. Notre expérience de la synodalité peut-elle se traduire en image ?

A défaut d'une création originale, le cycle Emmaüs d'Arcabas, en écho aux points 4 et 5.